

4 BIENNE

JOURNÉE DE LA FEMME Femmes en réseau organise une soirée au Filmpodium pour marquer cette journée mettant en avant les droits de la femme. Ceux-ci sont-ils en péril?

«On assiste à un regain de sexisme»

MARJORIE SPART

Si l'heure n'est plus aux grands défilés rassemblant des milliers de féministes, la Journée de la femme est tout de même fêtée chaque année dans le monde. Fait-elle encore sens? La réponse de Nicole Ding du comité biennois de Femmes en réseau.

Nicole Ding, la Journée de la femme sert-elle encore à quelque chose aujourd'hui?

Je serais contente de vous dire que non! Malheureusement, elle a encore tout son sens. Selon moi, cette journée est importante pour marquer un arrêt sur image, pour voir où on en est en terme d'égalité, quels objectifs ont été atteints et ceux qui ne le sont pas.

C'est aussi l'occasion de se rassembler autour de la thématique de l'égalité et de reprendre des forces. Car il reste encore beaucoup à faire...



Nicole Ding fait partie du comité de Femmes en réseau. A / PEDRO RODRIGUEZ

Pourtant, l'égalité est inscrite dans la Constitution.

C'est vrai. Mais regardez ce qui se passe ailleurs dans le monde, notamment avec l'arrivée de Donald Trump à la présidence des Etats-Unis. On assiste à un regain de sexisme ordinaire. La misogynie est bien présente. Et elle engendre une violence inouïe, notamment sur les réseaux sociaux. Suite aux manifestations des femmes après l'élection de Trump, celles-ci se sont fait insulter, menacer de viol et même de mort.

A ce propos, une récente étude menée par l'Union européenne a montré que 30% des hommes sondés pensaient que le viol pouvait se justifier dans certains cas... C'est très inquiétant.

La situation a donc empiré?

Sur ce plan oui. On pensait que la maîtrise de son corps – notamment le droit à l'avortement – était acquise. Mais elle est totalement remise en cause dans

certain pays. Et en ce début d'année, la Russie a accepté la dépenalisation de la violence conjugale. C'est un pas en arrière.

Paradoxalement, ces faits ont permis aux différents mouvements féministes de resserrer leurs liens. Et on a vu émerger le mouvement «We can't keep quiet», qui incite les femmes à se faire entendre et à sortir des places où certains aimeraient les confiner.

On empêche donc toujours les femmes d'accéder à certaines fonctions?

Avant, on ne confiait pas de postes à responsabilités aux femmes car on estimait qu'elles manquaient d'une formation solide. Aujourd'hui, elles font les mêmes études que les hommes. Pourtant, la disparité est toujours là. La raison? Les inégalités subsistent dans la répartition

des tâches domestiques, dans l'éducation des enfants et dans le soutien aux proches. Les femmes sont épuisées et ne se sentent pas assez compétentes pour tout faire. Et c'est souvent la carrière qui en pâtit. L'organisation même de la société empêche donc les femmes de progresser. Et là, nous ne parlons même pas des stéréotypes et représentations mentales qui enferment les femmes et les hommes dans leurs rôles et choix respectifs.

Quelles solutions préconisez-vous?

C'est tout le système qui n'est pas encore adapté. A titre d'exemple, les autorités sont conscientes qu'avec la hausse du nombre d'enfants, il faut ouvrir des classes. Chaque enfant a droit à un pupitre. Mais l'équivalence ne se fait pas dans les structures parascolaires. Pour atteindre l'égalité, il faudrait

théoriquement prévoir une place par enfant en crèche. Ou alors partager les responsabilités professionnelles et familiales.

Pourquoi en est-on arrivé là?

On oublie que l'égalité entre les sexes n'est pas un point de vue mais un droit! Beaucoup estiment que l'égalité est une question privée que doivent régler les gens au sein de leur famille.

Les femmes doivent donc redescendre dans la rue pour faire bouger les choses?

Les femmes doivent faire pression pour leurs droits et faire alliance avec les hommes qui veulent partager les charges et les profits de la société avec elles. Pour relever les défis sociétaux, il convient d'allier la force, l'intelligence, la sensibilité et l'énergie des hommes et des femmes pour inventer de nouveaux modèles dans le travail, la famille et

la politique.

Pensez-vous qu'on atteindra un jour réellement l'égalité?

Je constate que dans la jeune génération, il y a la volonté chez les hommes de davantage s'engager dans leur famille, avec les enfants et en travaillant à temps partiel. Cette volonté est déjà un pas en avant.

Vous profitez de cette Journée de la femme pour soumettre des revendications à la Ville de Bienne. Quelles sont-elles?

Nous voulons que la Charte européenne de l'égalité figure à nouveau dans son agenda politique. Bienne l'avait signée puis révoquée il y a quelques années suite à la demande d'une parlementaire UDC (réd: Sandra Schneider). Symboliquement, c'est moche.

Nous demandons aussi que davantage de places ou de rues portent le nom de femmes, à l'image de la future esplanade Laure Wyss. C'est important d'accorder aux femmes autant de visibilité dans l'espace public qu'aux hommes. C'est aussi une manière de reconnaître l'importance du rôle qu'elles ont joué.

Finalement, nous tenons à saluer le nouveau règlement du personnel qui accorde un congé paternité de trois semaines à ses employés. Mais cela ne suffit pas. La Ville a un rôle de modèle et peut faire plus à tous les niveaux pour réaliser l'égalité réelle des chances et des choix. ◉

RENDEZ-VOUS CE SOIR

Femme en réseau Bienne invite ce soir le public à voir le film «Suffragettes» de Sarah Gavron au Filmpodium (fbg du Lac 73). L'apéro ainsi qu'une soupe seront servis dès 19h. Puis à 20h, Barbara Ruf, la déléguée du bureau de l'égalité du canton de Berne, prononcera une allocution avant le début de la projection. ◉

ÉCONOMIE Swisscom investit dans la pépinière Creaholic

Swisscom s'associe à la société d'ingénierie et de consultations techniques biennoise Creaholic. Le géant bleu accède à hauteur de 5% au capital de la pépinière d'inventeurs fondée par Elmar Mock. Ce dernier en devient président honoraire du conseil d'administration et reste actif dans l'entreprise.

Dès le 1er mai, 25 personnes de la section Human Centered Design (HCD) de Swisscom rejoindront les rangs de Creaholic, indiquent les deux partenaires dans un communiqué conjoint diffusé hier. Le numéro suisse des télécoms conserve quant à lui 35 collaborateurs HCD, qui «continueront d'intégrer la culture et la méthode du Design Thinking dans les procédés».

Fondée en 1986 par le co-inventeur de la montre Swatch, Creaholic a permis la création de start-up et «compte plus de 800 projets dans son portefeuille», indique la société. Depuis plus de 10 ans, Swisscom a développé pour sa part une culture de l'innovation basée sur la méthode HCD, destinée à développer de nouvelles expériences clients.

«Un avantage décisif sur la concurrence»

Pour les deux entreprises, il s'agit d'un «partenariat de premier plan pour l'innovation de rupture». «Je suis persuadé qu'un développement dans lequel l'être humain est placé au centre procure à l'entreprise un avantage décisif sur la concurrence», a commenté Urs Schaeppi, patron de Swisscom, cité dans le communiqué. «Nous sommes très heureux des compétences élargies que notre collaboration avec Creaholic en innovation et mise au point de produits va nous apporter.»

Avec le regroupement des forces, l'effectif de Creaholic sur le site de Bienne passe à plus de 50 personnes.

Christian Petit, membre de la direction du groupe Swisscom, prend un siège au conseil d'administration de Creaholic. ◉ **ATS-DNI**

LA VOIRIE Fondé par la Biennoise Sophie Adam, le groupe Namaka sera en concert vendredi

Namaka, l'electropop planante qui lorgne sur Björk

Namaka est la déesse de l'eau dans la mythologie hawaïenne. C'est aussi le nom d'un satellite naturel de la planète Hauméa. «Ces deux images correspondent bien à notre musique, profonde et planante», explique Sophie Adam. Namaka est donc également le nom du groupe d'electropop créé il y a deux ans par la musicienne biennoise. La formation, qui compte quatre membres, sort son premier EP à la fin du mois. Le disque, baptisé «Apron Ties», sera verni vendredi soir lors d'un concert à La Voirie. «Apron Ties signifie cordon ombilical. Un titre qui fait référence à la naissance, et donc à la genèse de ce premier CD», détaille Sophie Adam.

La musicienne de 23 ans a fondé Namaka entourée de quelques-uns de ses camarades de la Haute école des arts de Berne

(HEAB). «C'était un projet réalisé dans le cadre de mon travail de Bachelor. Mais il était clair dès le début que nous voulions durer et évoluer au-delà de ce cadre.»

Electronique vs organique

Sophie Adam est la chanteuse de la formation. Elle compose aussi les morceaux, écrit les paroles des chansons, gère l'agenda du groupe et organise les concerts. La jeune femme, qui baigne dans la musique depuis toute petite, a fait ses gammes à l'École de musique de Bienne. D'abord attirée par le jazz, elle s'est aventurée sur le terrain de l'electropop après sa «rencontre» avec Björk. «Elle a su innover en mélangeant des genres qui n'avaient rien à voir les uns avec les autres. Et en tant qu'artiste, elle est une œuvre en soi.» Principalement inspirée par l'excentrique



Fondatrice, chanteuse et compositrice de Namaka, Sophie Adam, 23 ans, a appris le piano à l'École de musique de Bienne. LDD

Islandaise, Sophie Adam reconnaît qu'il est difficile de créer des sons et des mélodies complètement inédits. «Les influences sont omniprésentes. Nous sommes comme des éponges qui recrachent ce qu'elles ont absorbé. Mais chaque éponge recrache quelque chose de différent. Moi, je cherche juste à produire de la musique qui m'émeut.»

La musique de Namaka se compose de «structures d'accords très ouvertes, comme de vastes tapis sonores», décrit Sophie Adam. La marque de fabrique du groupe réside dans le contraste «entre des rythmes électroniques bruts et une voix douce et organique», relève la musicienne, qui achève actuellement son Master à la HEAB.

Les sujets abordés dans les chansons sont divers. «Mais je remarque qu'ils deviennent de plus en

plus engagés.» La Biennoise évoque notamment de la condition des femmes. «La génération qui nous a précédés était très agressive sur cette thématique. Nous vivons un peu sur ses acquis, nous y pensons moins. Mais à se plaindre dans une situation, on n'avance plus et on finit par reculer.»

Pour promouvoir son EP, Namaka a commencé cette semaine une série de concerts en Suisse et en Allemagne. «Nous cherchons d'abord obtenir un écho de notre CD. Ensuite, nous espérons pouvoir multiplier les concerts et être repéré par un label. La concurrence est rude dans la musique, mais ça fait partie du jeu!» ◉ **DNI**

INFO

Namaka en concert
Vernissage de l'EP «Apron Ties» vendredi à 20h à la Voirie (rue des Fontaines 1).
www.namakamusic.com